

Le Dimanche
de
Roubaix-Tourcoing
— Illustré —
— Hebdomadaire —
— 20 pages d'actualités —
— de nouvelles —
— et deux feuilletons —
— intéressants —
20 cent. à tous nos vendeurs
et dépositaires.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 23 00;	6 mois, 40 00;	1 an, 70 00
Autres départements.....	— 23 00;	— 40 00;	— 70 00
Belgique.....	— 23 00;	— 40 00;	— 70 00
Union Postale Tarif A.....	— 23 00;	— 40 00;	— 70 00
Union Postale Tarif B.....	— 30 00;	— 50 00;	— 100 00

REDACTION.....
ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 227.12, 227.22, 227.34
TOURCOING.....	22, rue Carnot, Tél. 21
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 539.31
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Michellou 68.72
MOUSCRON.....	105, rue de la Station, Tél. 8.44

DELHAYE
A VOTRE SERVICE
— Imprimerie —
— 200 pages —
— et deux feuilletons —
— intéressants —
20 cent. à tous nos vendeurs
et dépositaires.

BILLET PARISIEN

De 1934 à 1935...

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)
Paris, 29 décembre (Minuit).

M. Albert Lebrun recevait samedi matin les vœux du corps diplomatique que lui présentait S. Exc. Mgr Maglione. Le Nonce apostolique a déclaré que jamais n'avait paru plus nécessaire la poursuite de la politique internationale d'une politique de rapprochement et de concorde.

Cette politique, le Gouvernement français l'a adoptée sans arrière-pensée et sans les événements tragiques qui ont été si nombreux pendant l'année qui se termine n'ont pas été de nature à faciliter ses efforts, nous manqueront à notre devoir si nous nous laissons décourager.

On ne se décourage pas quand on est au service de la paix du monde. L'important est de ne pas faire fausse route en favorisant, malgré soi, les manœuvres de ceux qui, au nom de la paix et d'une entente internationale, travaillent sans relâche à reprendre coûte que coûte les territoires qu'ils revendiquent. La grande difficulté de la tâche qui incombe à nos dirigeants est précisément d'éviter à la fois l'inaction et la duperie.

S'il fallait demander à l'année 1934 des indications sur la ligne de conduite à tenir, nous n'aurions guère lieu de voir l'avenir sous un jour aimable. Rares, depuis la guerre, nous avons assisté en effet à tant d'événements propres à décevoir les plus optimistes. L'histoire de ces douze mois n'est qu'une longue traînée de sang. La France qui avait, en quelque sorte, monté la première son douloureux calvaire avec les troubles de février, n'a eu ensuite qu'à jeter les yeux hors de ses frontières pour contempler d'atroces tableaux.

Le 30 juin, c'étaient les exécutions sommaires des chefs nazis coupables de maintenir dans les sections d'assaut l'éternelle révolutionnaire du mouvement à ses débuts.

Le 25 juillet, c'était l'assassinat du chancelier Dollfuss coupable d'avoir voulu donner à ses compatriotes le sentiment de la nationalité autrichienne.

Enfin, le 9 octobre, c'était l'attentat de Marseille : le Roi Alexandre de Yougoslavie et M. Barthou immolés par ordre de ceux qui ne peuvent supporter l'idée d'une Yougoslavie indépendante et unie contre les dangers qui la menacent au dedans et du dehors.

Tous ces événements sont-ils donc dépourvus de signification ? Il est facile d'y voir clairement le sourd travail qui s'accomplit contre la paix imposée par les vainqueurs. Malgré ces faits plus éloquents que des paroles, nous voulons causer encore avec ceux-là mêmes qui sont à l'origine de ces épisodes sanglants.

Nous ne voulons pas désespérer du bon sens de l'humanité. Nous croyons — sans aucun doute avec juste raison — qu'il y a un désir de paix chez tous les peuples. Ce désir, nous voulons le satisfaire et toute notre diplomatie doit avoir pour but d'éviter que des gouvernements sans scrupules ne profitent de l'occasion pour affaiblir notre position auprès des nations qui ont mis en nous leur confiance.

Un Conseil des ministres

Paris, 29 décembre. — Un Conseil des ministres se tiendra à l'Élysée, mercredi 2 janvier, à 10 heures.

C'est le 2 janvier que M. Pierre Laval se rendra à Rome pour y rencontrer M. Mussolini

Paris, 29 décembre. — C'est, selon toute vraisemblance, aujourd'hui ou demain au plus tard, que se termineront les négociations entamées depuis plusieurs semaines en vue de préparer le voyage de M. Pierre Laval en Italie. Ces négociations ne se sont pas développées seulement entre Paris et Rome, mais aussi entre notre ministère des Af-



M. PIERRE LAVAL (Ph. N.Y.T.)

faire étrangères et les dirigeants de la Petite-Entente. Il est même permis de penser que l'audience que M. Politis a eue au Quai d'Orsay, y rattache dans une certaine mesure, car le ministre de Grèce à Paris est, on le sait, un des vétérans des grandes affaires internationales.

Les perspectives sont considérées comme assez favorables pour que l'on ait envisagé les détails d'un programme de déplacements. M. Pierre Laval quittera Paris à la fin de journée du mercredi 2 janvier pour arriver à Rome le lendemain à la fin de l'après-midi.

La soirée du 3, les Journées du 4 et du 5 seraient consacrées aux manifestations franco-italiennes. Le dimanche, M. Pierre Laval se rendrait au Vatican pour rendre visite au Souverain Pontife. Le départ aurait lieu à la fin de la matinée du 7.

Le voyage de Londres suivrait immédiatement, puisqu'il doit durer au moins quarante-huit heures, et que le Conseil de la Société des Nations s'ouvre le 11.

Il est vrai que les débats importants ne commenceront qu'au moment où seront connus les résultats du plébiscite de la Sarre du 13 janvier.

On annonce, d'autre part, qu'après consultation avec nos alliés de la Petite-

Entente et les dirigeants de Vienne, des communications importantes ont été transmises à M. de Chamberlain, notre ambassadeur à Rome, qui doit les présenter au palais Chigi.

LETTRE DE BRUXELLES

L'INSTABILITÉ DU POUVOIR

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 29 DÉCEMBRE 1934.

Les arrêtés-lois continuent de voir le jour rapidement, un peu au hasard, suscitant des mécontentements et bouleversant parfois le droit normal, avec une audace qui effraie les juristes. Tout n'est point parfait, dans cet amoncellement de mesures. Leurs auteurs sont les premiers à reconnaître les imperfections de ce travail improvisé. Mais les temps sont exceptionnels. M. Theunis et ses collaborateurs y font face de leur mieux.

A dire vrai, ils se trouvent devant une lourde tâche. Depuis l'armistice on s'est habitué à remettre à des temps meilleurs, la solution de problèmes urgents. On attend toujours, la réforme de la loi sur les sociétés, ensuite, subsistent une énumération exacte du BIEN PUBLIC, la réforme administrative et l'amélioration du recrutement des fonctionnaires, la réforme de la procédure, en vue de rendre la justice moins coûteuse et plus expéditive, les dispositions légales nécessaires à une saine politique fiscale, la simplification des lois fiscales, la réforme de la loi provinciale et communale, une série de mesures pour protéger l'épargne, la loi sur la société de famille, une loi générale sur le chômage, la législation des associations professionnelles, etc., etc.

Ces lois qui constituent l'armature de l'Etat sont en panne ou à peine ébauchées par des administrations désemparées; car, un mal dont on se plaint partout, c'est la faiblesse de la plupart des services publics. Numériquement, ils sont gonflés au point d'être une cause de sérieux difficultés budgétaires; en fait, ils sont paralysés justement par leur nombre et les non-valeurs que la politique y introduit.

Mais ce qui bloque les initiatives des meilleurs, c'est l'instabilité gouvernementale. Combien de ministères n'a-t-on pas eus depuis 1918 ? Rien qu'en 1934, nous en avons eu trois, les deux ministères de Broqueville et le ministère Theunis, avec deux fois, des pouvoirs spéciaux. Les Finances, entre les mains de MM. Jaspars, Sap, Ingelbick, Van Zeeland et finalement Franqui et Gut.

Pas une usine, pas une affaire ne résisterait à de tels bouleversements dans sa direction, bouleversements souvent contradictoires, quand ils n'étaient pas hostiles les uns aux autres.

Dans de telles conditions, on s'explique que le bilan politique de cette année ne soit pas particulièrement brillant. Mais on comprend aussi l'idée qui domine aujourd'hui, tant d'esprits avisés : la recherche de la stabilité gouvernementale.

Quatorze condamnés à mort ont été exécutés en Russie

On mande de Moscou que les quatorze accusés du procès Nicolaïev ont été reconnus coupables et condamnés à la peine capitale. Le verdict a été immédiatement exécuté.

DANS LA CHINE MODERNE



Un nouveau gratte-ciel de vingt-deux étages vient d'être terminé à Shanghai. C'est le plus haut building construit en dehors de ceux des Etats-Unis.

Le corps diplomatique présente ses souhaits de nouvel an au Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le Président de la République a reçu aujourd'hui, à 11 h. 30, les membres du Corps diplomatique venus lui apporter leurs vœux à l'occasion de la nouvelle année.

M. Albert Lebrun avait auprès de lui M. Pierre Laval, ministre des Affaires étrangères, ainsi que les membres de ses maisons civile et militaire.

Le discours du doyen du corps diplomatique

Le doyen, S. E. Mgr Maglione, nonce du Saint-Siège apostolique, a prononcé le discours suivant :

M. le Président, A l'approche de la nouvelle année, c'est, pour mes collègues du Corps diplomatique et pour moi, un honneur et une joie de présenter à Votre Excellence les vœux sincères et très chaleureux que nos souverains et chefs d'Etat, ainsi que nous-mêmes nous formons pour la prospérité et le bonheur de votre grand pays. L'année qui s'achève laissera derrière elle les plus douloureux souvenirs. Un terrible accident et de sauvages assassinats jetèrent dans le deuil plusieurs nobles nations; et la France, que nous aimons, a dû déplorer la mort cruelle de son ministre des Affaires étrangères, très estimé et profondément regretté. A la tristesse et à l'horreur que ces événements tragiques susciteront dans toutes les âmes bien nées, vint se joindre la crainte très vive encore qu'elle fut peut-être exacerbée — de voir compromise la stabilité de la paix, et les peuples, déjà si durement éprouvés, traversèrent des jours de véritable angoisse.

C'est pourquoi nous sommes d'autant plus heureux de pouvoir exprimer à Votre Excellence, à la veille de la nouvelle année, l'espoir que nous avons d'un avenir meilleur et même la confiance avec laquelle nous l'attendons. Nos gouvernements, comme le vôtre, savent que, aujourd'hui moins que jamais, sans la tranquillité intérieure et la paix internationale, le monde ne pourra surmonter la très grave crise morale et matérielle qui l'éprouve. Ils sont donc fermement résolus à mettre tout en œuvre pour éclaircir dans une collaboration loyale et fraternelle, l'horizon politique et pour aplanir ainsi la route aux accords dont dépend la reprise si désirée de l'activité économique et de l'échange commercial, conditions de la vie même du monde. Dieu veuille bénir ces efforts et faire que, les esprits rassérénés, les peuples puissent, dans une pure atmosphère morale, se dévouer comme ils le désirent aux tâches pacifiques du travail intellectuel et matériel, qui donneront du pain à tant de pauvres chômeurs et procureront aux nations le bien-être que nous leur souhaitons à toutes du fond du cœur. Avec nos vœux pour la France, nous vous prions, Monsieur le Président, de vouloir bien agréer ceux que nous vous offrons respectueusement pour votre sérénité personnelle.

La réponse du Président de la République

Le Président de la République a répondu en ces termes :

Monsieur le Nonce, Je suis heureux de recevoir de votre bouche les vœux que m'adressent MM. les Membres du Corps diplomatique. Soyez assuré de la satisfaction que j'en éprouve. C'est avec une émotion profonde qu'au seuil de la nouvelle année, j'évoque les douloureux événements qui ont privé deux royaumes de leurs illustres souverains et plongé dans le deuil plusieurs nations sœurs. Je vous remercie particulièrement, Monsieur le Nonce, d'avoir rappelé le souvenir du grand sergent de la France, dont le destin tragique demeure étroitement associé à celui de l'Europe que monarque tombé loyalement au service de la paix. Cependant, de ces épreuves doivent se dégager pour nous de

Un Belge, recherché pour un assassinat commis près de Gand, a été arrêté par la Sûreté, à Roubaix

On trouva sur lui un rasoir ensanglanté et de nombreux billets de banque étrangers

Samedi, vers 12 h. 30, la Sûreté de Roubaix était avisée téléphoniquement par le Parquet de Lille qu'un individu recherché pour assassinat par le Procureur du Roi à Gand (Belgique), devait s'être réfugié à Roubaix.

On donna son nom, François Le Bon, âgé de 30 ans, domicilié en Belgique, à Mont-Saint-Amand, ainsi qu'une signalement à peu près complet. Le chef de la Sûreté, Raymond Lutun et Maurice Hurene, se mirent en campagne. La tâche n'était pas aisée et nous ne dirions pas les difficultés auxquelles se heurtèrent les policiers. Pourtant la besogne fut rapidement menée.

Quelques heures après le coup de téléphone du Parquet, à 15 h. 30, François Le Bon était arrêté dans un café de la rue de Tourcoing où il consommait tranquillement.

Il parut étonné de ce qui lui arrivait, mais il ne fit aucune résistance et c'est le plus docilement du monde qu'il se laissa emmener au commissariat de la Sûreté. Là, on le fouilla consciencieusement. Sur lui, on trouva notamment un rasoir dont la lame portait des traces très nettes de sang. Interrogé sur ce point, Le Bon déclara s'être blessé à l'avant-bras en maniant imprudemment ce rasoir. Il porte, en effet, une coupure à l'endroit indiqué. On fit d'autres découvertes. Le Belge était porteur d'une assez forte somme peu en rapport avec son accoutrement. Il exorta, en effet, le métier de chiffonnier à Gand, ce qui ne l'empêchait de porter sur lui 2.000 fr. belges, quatorze livres sterling anglaises, douze billets de dix shillings chacun, et enfin, 32 fr. 15 en monnaies françaises et belges.

On trouva encore sur lui un trousseau de huit clefs et 43 photos. M. Moulin, chef de la Sûreté, lui fit observer qu'il était anormal qu'il fût possesseur d'une telle somme, surtout en coupures anglaises. Alors l'autre se troubla. Il nia avoir volé et argua de sa pauvreté. On le conduisit au poste de la Sûreté, où il fut placé dans une cellule. Dans les archives de la Sûreté, on trouva que Le Bon avait déjà eu maille à parer avec la police. En France, il a été condamné deux fois pour fraude, et en Belgique une fois pour vol. En mai 1933, il avait fait l'objet d'un arrêté d'expulsion

et depuis lors, il était interdit de séjour sur notre territoire.

Continuant leur enquête, les policiers apprirent que Le Bon était arrivé récemment à Roubaix au cours de la nuit de vendredi à samedi. Bien entendu, il a été maintenu en état d'une extradition prochaine, et le Procureur de Lille a été avisé de son arrestation.

Le chiffonnier est accusé d'avoir assassiné, ou tout au moins d'avoir participé dans l'assassinat de la fermière de Mont-Saint-Amand, commune où il habite. Nous avons déjà relaté ce crime odieux que nous allons rappeler à grands traits.

Ce crime fut commis jeudi soir. Le dimanche, M^{me} V^e Decobbeire, âgée de 64 ans, demeurant 128, rue des Arts, à Mont-Saint-Amand, près de Gand, vivait avec son fils, Prosper, âgé de 27 ans, employé de banque. C'est celui-ci qui, en revenant de son travail, trouva le cadavre de sa mère.

La maison était sans éclairage et le poste de T. S. F. marchait; on entendait la tête en sang, elle avait reçu plusieurs coups de marteau et l'assassin lui avait noué une corde autour du cou et avait encaissé pendu sa victime à la poignée de la porte. Le mort remonta à terre, le visage et le col étaient couverts de sang. Le vol avait été le mobile du crime; une somme de 25.000 fr. en argent anglais et belge, qui se trouvait dans un meuble à l'étage, avait disparu.

Vers 17 h. 30, des voisins avaient entendu du bruit, mais comme le poste de T. S. F. marchait, il n'y avait pas pu attirer l'attention. L'enquête avait été menée par M. Decobbeire, commissaire à la police judiciaire de Gand. C'est lui qui lança au Procureur de Lille l'indication qui a permis à la Sûreté de Roubaix d'arrêter l'assassin présumé.

La somme que Le Bon portait sur lui ne s'élève guère qu'à 4.000 fr. environ. Quant à la différence de 7.000 fr. c'est que la police s'efforcera de déterminer, bien que vraisemblablement, cet argent soit resté en Belgique, entre les mains, peut-être, de complices.

"Nous voulons la paix" affirme Goebbels

Berlin, 29 décembre. — L'année de l'Etat, le parti national-socialiste et le peuple forment aujourd'hui un front indissoluble, qui cherche à s'affirmer dans le monde, déclare le docteur Joseph Goebbels, ministre de la Propagande et Reich, parmi une série de considérations émanant de plusieurs ministres allemands et publiées par la presse, à la veille du nouvel an.

« Si 1933 fut pour nous l'année de l'offensive, 1934 fut celle de la défense et de l'affirmation de notre existence. Nous voulons la paix. Nous avons réglé nos rapports avec la Pologne et sommes en train de nous entendre avec la France au sujet de la Sarre. « Pour poursuivre son œuvre, ajoute le ministre, le national-socialisme a l'intention de « supprimer en 1935, les derniers éléments de crise dans la vie intérieure et extérieure du pays. »

Le baron Constantin von Neurath, ministre des Affaires étrangères du Reich, affirme que « l'union croissante du peuple allemand » lui permet d'espérer voir se réaliser dans un délai assez rapproché ses aspirations nationales.

« Le retour de la Sarre à l'Allemagne, ajoute-t-il, fera fuir à celle-ci un grand pas en avant dans cette voie. » On peut espérer voir se produire aboutissement politique extérieure, une situation conduisant à l'entente internationale et à une paix durable. C'est là le vœu le plus ardent du peuple allemand.

APRÈS LE RAID AÉRIEN BELGIQUE-CONGO ET RETOUR



L'Anglais WALLER et le Belge FRANCOMME sont rentrés vendredi à Bruxelles après un raid magnifique Belgique-Congo et retour. VOICI LES AVIATEURS PORTÉS EN TRIOMPHE À LEUR ATTERISSAGE (Ph. N.Y.T.)

Les « troglodytes » des quais de Paris



LES PRÉPARATIFS DU REPAS FÊTE DU QUAI "PORT-MAUGUEN" A Paris, aux abords du quai de Louvre, les clochards ont, pour un temps, déterré les ponts; ils s'abritent sous les vieilles baches servant de toits aux murs de pierres énormes provenant de la démolition de quais actuellement en élargissement. Ils ont passé là les fêtes de Noël, ils y resteront au Nouvel An, mais pour combien de temps encore? Les Parisiens se plaignent de leur Paris « en chantier », mais les clochards, eux, souhaitent que ça dure!